

PETRE ALEXANDRESCU
(1930–2009)

L'Institut des Etudes Sud-Est Européennes et sa Revue ont eu le chagrin de perdre un ami de longue date. La collaboration par laquelle nous fûmes associés s'est manifestée par les conseils qu'il était prêt à accorder sur la qualité des textes de la RESEE, par l'attention scrupuleuse apportée aux travaux d'histoire ancienne et d'archéologie. Si cette partie de l'activité de notre Institut n'a pas été régulièrement entretenue ce n'était pas de sa faute. Ce qui comptait encore davantage c'était l'appui donné toutes les fois que les difficultés rencontrées dans les aspirations réformatrices de la recherche scientifique en Roumanie rendaient nécessaire la solidarité. Depuis qu'une douloureuse maladie qu'il a affrontée avec courage et dignité l'avait écarté de l'administration, on a éprouvé souvent le regret de son absence. Dans le domaine dont il s'est efforcé de hâter le renouveau, sa carrière reste exemplaire parce que les obstacles qui l'avaient longtemps entravée n'ont rien enlevé à l'intégrité et la générosité qui caractérisent cette personnalité.

Ayant achevé en 1952 des études de philologie classique à Bucarest, il commença alors à travailler à l'Institut d'Archéologie qu'il ne quittera qu'en 1999, lors de la retraite. Pendant ce temps, il y avait été le chef du département d'archéologie classique à partir de 1971 et il en a assumé la direction en 1990.

Ses fouilles à Histria et dans les environs de cette ancienne cité grecque de la côte occidentale de la Mer Noire ont amené une étude de la nécropole tumulaire (sa thèse de doctorat en 1969) et, plus tard, l'interprétation définitive des découvertes de la zone des temples. Une grande partie de son oeuvre a été consacrée à la céramique grecque d'époque archaïque et classique. Il fut également attiré par les problèmes de l'art thrace (céramique et toreutique), où il retrouvait l'impact des civilisations de la Grèce et de la Perse, ainsi que l'inspiration des Scythes et des Celtes. Il faut cependant remarquer que son intérêt ne s'est pas limité à cette sorte d'analyses morphologiques ou iconologiques. Plusieurs recherches de Petre Alexandrescu reviennent aux sources éternelles, Aristote ou Hérodote, et concernent des questions fondamentales de l'histoire des colonies pontiques. Au delà de sa spécialité, qui eût pu l'éloigner de la réalité contemporaine, il demeurait préoccupé de l'avenir de notre société, sans jamais connaître d'apaisement. Le don d'amitié qu'il possédait au plus haut point l'exposait aux désillusions, mais lui offrait aussi des joies profondes.

L'influence féconde qu'il a eue sur le mouvement historiographique de deux générations est indiquée par les années pendant lesquelles il a dirigé *Dacia* et

Rev. Études Sud-Est Europ., XLVIII, 1–4, p. 423–424, Bucarest, 2010

SCIVA et par sa contribution à la revue *Il Mar Nero*, fondée par lui en 1994, avec M. Șerban Papacostea comme co-directeur. À l'étranger, après des séjours d'études à Kiel (1977–1978) et à Princeton (1981), il a enseigné à Konstanz en tant que professeur associé en 1990. La série de ses conférences et des congrès auxquels il a participé jalonnent la carte de Berlin à Tbilisi, de Rome, Paris et Athènes à Genève et Milan. Depuis 1983, il avait été élu membre de l'Institut archéologique allemand. Un recueil de ses travaux a été publié en 1999 : *L'aigle et le dauphin*, titre qui rappelle le symbole gravé sur les monnaies d'Histria. L'année suivante paraissait le beau volume *Civilisation grecque et cultures antiques périphériques*, un hommage que lui ont rendu ses élèves et collègues roumains et étrangers.

À l'heure de son départ, quand on réfléchit au destin du savant et de l'homme, il est inutile d'ajouter que la valeur de son oeuvre et la distinction de son caractère vont lui assurer un souvenir durable.

Andrei Pippidi